

une forte teinte de "Merveilleux". Toutefois, la semence régénératrice était jetée, l'empreinte faite, le Merveilleux chrétien s'imposait et quoique les lettrés, rhéteurs et philosophes, employassent avec profusion les ressources de la "Fable" : le Parnasse se dépeupla. Que les temps sont changés ! Aujourd'hui personne ne se croit plus obligé d'emprunter les ressources de la "Fable," tout le monde sait que la poésie est indépendante de ces réminiscences.

Néanmoins, l'on peut dire, comme conséquence de cet engouement mythologique : "deux choses étaient presque impossibles à un poète du 17^e siècle, faire des dieux et faire des bêtes." De l'aveu même des adversaires du "Merveilleux," ce que le 17^e siècle fit de plus beau, ce furent des hommes, types parfaits et écrivains hors ligne. Mais on doit avouer d'une façon générale, que ces dieux sont d'aucun Olympe, ces anges d'aucun ciel. Seules, affirme De La Porte, les "Fées" au point de vue littéraire, sont vraies et le resteront, parce que ce sont bien des contes du temps passé, mais d'un temps qui s'est passé en France."

Ces "fées" elles vivront parce qu'elles sont choses vraies, vibrations d'âmes : l'idéal s'unissant au réel ! En un mot elles vivront, tant qu'il y aura des enfants, des mères et des grand-mères et des gens d'esprit : des enfants pour les entendre conter ; des grand-mères pour éveiller en ces jeunes cœurs, la curiosité naïve et enfantine par ces histoires du bon vieux temps. faire revivre ces souvenirs d'antan, remuer les cendres des choses vécues ; des philosophes et gens d'esprit, pour en comprendre toute la portée, l'enseignement traditionnel.

D'ailleurs ces récits merveilleux, ne sont-ils pas du reste qu'un dérivé des "génies" capricieux, dit E. Souvestre ; ne sont-ils pas de tous les temps et de tous les pays, faisant leur demeure, dans les bois, les rochers ou les eaux ; dont la croyance se retrouve, chez presque tous les peuples ? Les Grecs, avaient leurs